

DOSSIER

Le Groninger Museum, inauguré en 1994, a été conçu par l'architecte et designer Alessandro Mendini avec les contributions de Philippe Starck, de Michele De Lucchi et de l'agence Coop Himmelb(l)au.

PHOTO: ALAMY



L'ÉPOQUE

De la cuillère à la ville

À L'IMAGE DES GRANDS NOMS DU XX^e SIÈCLE, UNE NOUVELLE
GÉNÉRATION DE DESIGNERS ET D'ARCHITECTES CIRCULE LIBREMENT
D'UN CHAMP À L'AUTRE. DE CE MOUVEMENT NAÎT UN DIALOGUE
ENTRE LE MOBILIER ET SON ÉCRIN Mehdi Atmani



Elle pagaye torse nu dans un canoë sous le soleil des Baléares, gardant comme unique coquetterie son collier de perles autour du cou. L'image, immortalisée en 1932 par son amant Pierre Jeanneret – cousin de Le Corbusier –, en dit long sur la nature de Charlotte Perriand. Libre, féministe avant l'heure et visionnaire, la prolifique designer et architecte décédée en 1999, à 96 ans, a longtemps travaillé dans l'ombre du maître, Corbu. C'est elle qui est à l'origine des pièces les plus célèbres de l'architecte.

Designer et architecte: cette double casquette lui confère le pouvoir de passer de l'infiniment petit à l'infiniment grand avec la même justesse en se libérant du carcan des disciplines. Tout au long de sa carrière, qui fait actuellement l'objet d'une grande rétrospective à la Fondation Louis Vuitton, à Paris, Charlotte Perriand intervient sur les assises comme sur la structure. A la fois à l'aise dans le contenu comme dans le contenant, elle repense l'habitat, l'espace et l'objet à partir de l'expérience humaine.

Touche-à-tout, Charlotte Perriand est à l'image des pointures de sa génération. Comme elle, les grands architectes Ettore Sottsass, Alessandro Mendini ou Gio Ponti se sont essayés au design. La raison est historique. La Deuxième Guerre mondiale relègue au second plan les grands styles architecturaux. A la nécessité de reconstruire le pays, l'architecture devient plurielle. Dopée par le boom des trente glorieuses, la discipline s'empare de nouveaux objets du quotidien. Le mobilier prend alors une place aussi importante que la structure. Un dialogue pluridisciplinaire s'instaure, que revendique «Le Corbusier italien».

Quarante ans après sa mort, Gio Ponti a marqué son époque en tant que designer. On oublierait presque que le Milanais est aussi un grand bâtisseur. En cinquante-neuf ans de carrière, l'Italien aura construit une centaine d'édifices dispersés entre Paris, Eindhoven, Denver, Téhéran et surtout Milan, dont l'emblématique tour Pirelli. Toute sa vie, Gio Ponti va passer du petit au grand avec l'exigence d'apporter du confort et de la beauté aux gens. A l'aise dans les arts décoratifs comme dans la réalisation de cathédrale, il poursuit la mission de l'archi-designer suisse Max Bill, qui avait résumé la formule dans son manifeste *Die Gute Form*: «de la cuillère à la ville».

SOTTASS ET L'ANTI-DESIGN

Architecte, verrier et dessinateur, Ettore Sottsass, décédé en 2007, ne se laisse pas non plus réduire à un rôle. Le pape italien de l'anti-design se sent davantage investi d'une mission: transformer la société par le design et l'architecture. Tout au long de sa carrière, il jouera donc les bulldozers pour abattre les murs entre les disciplines. Cet impératif d'ouverture se matérialise dans le mouvement Memphis que ce fils d'architecte cofonde en 1981. Ettore Sottsass et sa bande dessinent des meubles en stratifié imprimés de motifs géométriques kitsch, des lampes jouets ou des bibliothèques totems.

Le groupe se veut un vaste laboratoire d'expérimentations dans le design. Avec lui, la forme de l'objet ne suit plus la fonction. Ettore Sottsass expose les règles de l'époque tant dans l'idéation que dans la conception et les modes de production. Cette approche décloisonnée se dévoile dans l'architecture du grand maître italien. Ettore Sottsass n'a jamais fait de différence entre petits objets et grande architecture. Lorsqu'il quitte le mouvement Memphis au milieu des années 1980, il reprend avec sérénité l'architecture qu'il conçoit comme ses meubles. Tout comme Alessandro Mendini, cofondateur de Memphis qu'il va lâcher très tôt, et qui signera, en 1994, l'architecture du Groninger Museum aux Pays-Bas en collaboration avec les designers Philippe Starck et Michele De Lucchi et l'agence Coop Himme(l)bau.

EN QUÊTE DE LIBERTÉ

A la fin de la décennie, il rassemble les contrastes audacieux de formes, de couleurs et de matériaux pour réaliser la Wolf House pour son ami photographe Daniel Wolf et sa femme Maya Lin. Dans cette maison privée, le maître concentre toute sa sensibilité. Le travail des formes, des volumes et la circulation entretiennent la relation entre l'intérieur et l'extérieur. Chez lui, l'expérience d'entrer ou de quitter une pièce est centrale. Elle dicte l'architecture et le design d'intérieur. D'autres réalisations suivront. Cette esthétique propre qui brouille les pistes entre disciplines va inspirer une nouvelle génération d'archi-designers en quête de liberté comme Jean Nouvel, Zaha Hadid, Ron Arad ou Patricia Urquiola.



CI-CONTRE ET PAGE DE DROITE Architecture, décoration d'intérieur, mobilier. Patricia Urquiola a géré de A à Z la conception de l'hôtel Il Sereno au bord du lac de Côme (2016).